

Research Article

ENTREPRENEURIAT FÉMININ ET LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ DANS LA VILLE DE NDJAMÉNA/TCHAD

* DJIMADOUM Ngakoutou (Docteur)

Faculté de Droit et Sciences Economiques de l'Université de Sarh/Tchad.

Received 13th May 2024; Accepted 14th June 2024; Published online 30th July 2024

RESUME

L'objectif de ce travail est d'analyser les effets de l'entrepreneuriat féminin dans la lutte contre la pauvreté dans la ville de Ndjaména. Cette étude porte sur les femmes entrepreneures exerçant dans l'informel à N'Djamena. A travers une enquête par questionnaire et les entretiens, nous avons analysé successivement les caractéristiques, les motivations ainsi que les obstacles auxquels les femmes entrepreneures sont confrontées. Les résultats de notre travail montrent que l'entrepreneuriat féminin impacte positivement sur la pauvreté. Les résultats issus de la régression nous ont donné une probabilité de $p= 0,09$ qui est significative au seuil de 10%. La probabilité associée « A quoi est affecté le bénéfice » est de 0,04 donc significative au seuil de 5%. Cela permet de confirmer que le revenu généré par l'entrepreneuriat féminin est affecté à la consommation.

Mots clé: Entrepreneuriat féminin, pauvreté, N'Djamena et probit.

INTRODUCTION

Situé entre le 8^{ème} et le 24^{ème} degré de latitude Nord et entre le 14^{ème} et le 24^{ème} degré de longitude Est, le Tchad est un pays enclavé situé au cœur du continent africain avec une superficie de 1.284.000 km².

Le Tchad est un pays dont les structures économiques, politiques et sociales ne permettent pas de satisfaire les besoins fondamentaux de la population (ECOSIT-3, 2011). Il se caractérise principalement par une pauvreté massive (46,7% des ménages au Tchad sont pauvres, ECOSIT-3, 2011) ainsi qu'une faible insertion dans l'économie mondiale d'où sa classification parmi les pays pauvres. Sur la base du niveau d'indice de développement humain (IDH) très faible (0,394), le rapport du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) sur le développement humain de 2023 le classe à la 190^{ème} place sur 191 pays derrière le Niger et devant le Soudan du Sud.

Au Tchad, les micro-entreprises féminines connaissent assez des difficultés. Les femmes entrepreneures se donnent corps et âmes pour entreprendre afin de subvenir aux besoins de leur famille. Il est aujourd'hui admis que les femmes sont les plus touchées par la crise économique sans précédent que traversent les pays du Sud ces dernières décennies (Banque Mondiale, 2013). Cette crise les plonge dans une pauvreté endémique et, de ce fait, elles forment la majorité la plus démunie et la plus vulnérable à l'échelle planétaire. L'écart en termes de revenu n'a donc cessé de s'accroître entre les pays riches et les pays pauvres. En effet, presque tous les documents des organisations internationales (Banque Mondiale, Fonds Monétaire International...) associent le problème de la pauvreté essentiellement aux femmes (78% des femmes en Afrique). Elles sont, faut-il le souligner, les plus pauvres parmi les pauvres, pour mieux dire.

Les femmes entrepreneures ne sont pas épargnées de cette situation et surtout les chefs des ménages qui sont particulièrement plus

vulnérables. Quand on essaye de voir toutes les activités féminines en Afrique, on constate qu'il faut dynamiser les entrepreneures féminines, d'autant que ces femmes se font violence pour subvenir aux besoins de leurs ménages. De ce qui précède, l'objectif de notre recherche est d'analyser les effets de l'entrepreneuriat féminin dans la lutte contre la pauvreté dans la ville de Ndjaména.

Ce travail présente après l'introduction, la revue de la littérature empirique sur l'entrepreneuriat et la pauvreté (I), la méthodologie utilisée (II) et les résultats auxquels nous sommes parvenus (III) avant de conclure.

REVUE DE LA LITTÉRATURE EMPIRIQUE SUR L'ENTREPRENEURIAT ET LA PAUVRETE

Malgré la place centrale que les femmes africaines occupent au sein de la famille et de la société, elles demeurent les principales victimes de la pauvreté. Selon la Banque Mondiale, la crise en Afrique réduit surtout les possibilités d'emploi des femmes, premières victimes des contractions d'effectifs.

Les études empiriques menées sur l'entrepreneuriat ont surtout concerné les hommes entrepreneurs. La femme entrepreneure, comme sujet d'étude est un phénomène récent. Ce n'est pas étonnant dans la mesure où les hommes constituent la majorité des entrepreneurs. Toutefois, des études britanniques et américaines indiquent que la proportion des femmes entrepreneures dans ces pays (USA et Grande Bretagne) s'accroît assez rapidement (CROMIE et BIRLEY 1992, KOURILSKY et WALSTAD 1998). La plupart de ces recherches ont enrichi la connaissance sur les caractéristiques démographiques des entrepreneurs, leur famille, leur expérience professionnelle, leur formation, leur motivation pour créer une entreprise et les problèmes qu'ils rencontrent.

Les différents travaux empiriques font, sans surprise, apparaître comme déterminants de l'entrepreneuriat à la fois des éléments propres aux différents pays et spécifiques aux individus (Ardagna et Lusardi, 2008) : le revenu et la richesse, le genre, l'âge, le statut en

emploi au moment de la création, mais aussi le réseau social, la confiance en ses capacités et l'aversion au risque.

Sedina et Orpha (2013) ont analysé les rôles que les femmes entrepreneures jouent dans la réduction de la pauvreté au Kenya. Sur la base d'un échantillon de 15% sélectionné sur l'effectif de la population cible qui est de 664 femmes entrepreneures, la collecte des données a été faite en recourant aux techniques d'interview avec 26 femmes entrepreneures et un questionnaire d'enquête a été distribué. En utilisant une approche qualitative et quantitative pour le traitement des données avec le logiciel SPSS, cette recherche a abouti aux résultats selon lesquels les femmes entrepreneures jouent un rôle majeur dans la réduction de la pauvreté au Kenya. Cette recherche a indiqué qu'il existe une amélioration significative du statut économique-social des femmes qui œuvraient dans les PME vendant des souliers et des habits ainsi que des porcelaines et sculptures. Enfin, cette étude a aussi montré que les indicateurs de réduction de la pauvreté ont été rencontrés dans la conception de la société qui sont tels que l'habilité de satisfaire les besoins fondamentaux, l'habilité de prendre en charge les études des enfants, avoir le niveau de vie élevé et l'accès facile aux soins de santé.

Muhindo (2011) a effectué la recherche sur les déterminants de l'entrepreneuriat féminin dans la ville de Bukavu en RDC. Combinant les approches qualitatives (interview auprès de 30 femmes) et quantitatives (questionnaire), l'étude visait à identifier les facteurs principaux qui amènent les femmes de Bukavu au Congo à s'orienter vers l'entrepreneuriat. Les données collectées sur un échantillon de 13 femmes entrepreneures après traitement avec SPSS version 16.0 et analyse factorielle, analyse du contenu et la régression multiple avec le test ANOVA ont fourni des résultats tels que les différentes variables indépendantes qui sont : âge de l'entrepreneure, état civil, nombre d'enfants, niveau d'études, expérience, motivation, objectifs, et profession des parents associés aux activités commerciales dans la jeunesse, influencent significativement l'entrepreneuriat féminin dans la ville de Bukavu. L'âge moyen des femmes entrepreneures est de 39,6 ans et 59,09% de ces femmes sont mariées. Elles ont en moyenne 4 enfants et l'âge moyen des enfants est de 13 ans.

Mohammed (2011) a travaillé sur l'entrepreneuriat féminin au Maroc en se basant sur son environnement et sa contribution au développement économique et social. Cette recherche a tenté de décrire et d'analyser l'expérience des femmes entrepreneures au Maroc. Ces femmes exercent leurs activités dans un contexte socio-économique et culturel très difficile, voire franchement hostile. Les données ont été récoltées grâce au sondage par méthodes des quotas. La recherche est basée sur les résultats d'une enquête conduite auprès d'un échantillon représentatif de 300 femmes entrepreneures et a abouti aux résultats selon lesquels les entreprises féminines accèdent seulement à quelques-unes des informations d'approvisionnement, variation des prix, besoins du marché, opportunités d'affaires, fiscalité, légalisation, programmes de subvention ou de financement... Ces entreprises ont du mal à affronter une concurrence très vive et un environnement hostile faute de manque de formation des ressources humaines utilisées. Les femmes entrepreneures ont des difficultés pour accéder aux sources de financement appropriées. Peu des femmes, chefs d'entreprises maîtrisent bien la chaîne approvisionnement-production/transformation-commercialisation.

Didier et Typhaine (2013) ont mené la recherche en France sur les femmes dirigeantes des PME. L'objectif était de proposer un état des lieux de la place des femmes à la direction des PME françaises de 10 à 250 salariés. Cette étude qui s'appuie sur des analyses statistiques, a été menée auprès de 483 dirigeants des PME et conduite en

prenant appui sur les données collectées pour l'étude Ariane (2012) menée sur la base d'un questionnaire en s'appuyant sur des échelles de mesures validées dans la littérature et des questionnaires qui ont été administrés par téléphone. Les deux auteurs ont organisé ces données sous deux thèmes : la description de la dirigeante, de son mode d'accès et son profil d'une part, la question objective du mode de management et de l'investissement dans les réseaux des dirigeantes d'autre part. La recherche a abouti aux résultats selon lesquels la société française résiste au changement (les inégalités hommes-femmes demeurent dans de nombreux domaines), des progrès semblent notables en matière de la direction des PME ; 35% des femmes dirigeantes intègrent leur conjoint dans l'entreprise. Les hommes sont moins nombreux parce que seulement 24% des entreprises dirigées par les hommes sont contre la présence du conjoint.

Les traditions liant le rôle des entreprises et la lutte contre la pauvreté sont anciens et se sont manifestées souvent dans un contexte local. Au cours des dernières années, les travaux inscrits se sont multipliés. Nous nous concentrerons ici en particulier sur un concept qui a pris une place centrale dans les débats universitaires et managériaux : « la base de la pyramide ». Dans son enquête portant sur 50 femmes entrepreneures de la ville d'Abidjan, HERNANDEZ montre que dans l'ensemble, les femmes interrogées ont fait des études très courtes, et exercent dans l'informel (Hernandez E-m. 2001).

Dans son enquête réalisée auprès de 58 entrepreneurs, les résultats ont révélé que la femme entrepreneure est 4 fois plus sujette à une influence parentale (père ou mère) que la population en générale (SMITH, CAIN et WARREN 1982). Ainsi 37% des femmes entrepreneures ont eu des pères qui ont géré ou créé des entreprises. 10% descendent des pères dont l'occupation avait un lien étroit avec le monde de l'entreprise et 16% des mères des femmes de l'échantillon possédant leur propre entreprise.

La majorité des femmes créent leur entreprise dans le secteur du commerce de détail ou des services (THEO 1996). La raison probable est que les barrières à l'entrée sont beaucoup plus élevées dans l'industrie et le bâtiment. Beaucoup des femmes manquent également d'expérience dans ces domaines. Le plus souvent, elles créent l'entreprise dans les secteurs qui demandent moins de capitaux et de main d'œuvre dans l'intention de subvenir aux besoins primaires (Mac Diarmid et Thompson 1991).

Les écrits sur la base de la pyramide (London, 2007 ; Simanis et Hart, 2009 ; Prahald, 2010), de même que les stratégies fondées sur ce concept ont gagné en popularité principalement dans les pays du Sud. La notion de base de la pyramide fait référence aux personnes ayant un revenu annuel inférieur à 1500 dollars, ce qui représente environ 70% de la population mondiale. Ce sont « les pauvres à la base de l'échelle socioéconomique globale qui réalisent leurs transactions principalement dans l'économie informelle » (London 2007). Dans cette approche les habitants les plus pauvres sont perçus comme les acteurs majeurs dans le développement de l'entreprise, soit en tant que consommateurs, futurs employés ou entrepreneurs.

METHODOLOGIE

Les données utilisées dans ce travail sont des sources primaires. Elles proviennent de l'enquête de terrain que nous avons menée auprès des femmes entrepreneures. Nous souhaitons à travers cette enquête, décrire, analyser et comprendre le phénomène de l'entrepreneuriat féminin ainsi que les contraintes que ces femmes chefs d'entreprises rencontrent tout au long de leur parcours.

Après l'enquête de terrain, nous avons fait recours au logiciel stata14 pour l'analyse et la purification des données. A partir de l'analyse de fiabilité, nous allons évaluer l'influence effective de variable explicative sur les variables expliquées.

Présentation des modèles économétriques

Les modèles économétriques découlent des théories économétriques et sont établis en fonction du comportement des consommateurs. Dans le cas spécifique des déterminants de la pauvreté, l'étude se base sur la théorie de la maximisation de l'utilité qui met en exergue les relations établies par la théorie microéconomique entre consommation et facteurs socioéconomiques. La variable statut de la pauvreté est une variable qualitative dichotomique c'est-à-dire que le ménage se trouve confronté à deux éventualités possibles qui s'excluent mutuellement : le ménage soit pauvre ou non pauvre. Gourieroux (1989) souligne à ce propos que la variable dichotomique permet à l'individu de faire un choix entre deux éventualités constituant une fonction d'utilité. Pour ce type de spécification, les modèles utilisés sont les modèles probabilistes à savoir Probit, Logit et Gomit. Les plus couramment utilisés pour ces types de spécification sont le modèle probit et logit. Dans les modèles où la variable expliquée prend la valeur 0 ou 1, l'estimation linéaire n'est pas tout à fait appropriée car les valeurs prédites peuvent être en dessous de 0 et au-dessus de 1 ou compris entre les deux. De même, la faiblesse de la variable expliquée peut conduire à des estimations de mauvaise qualité lorsqu'on utilise les moindres carrés ordinaires car incapables de maintenir la probabilité estimée entre 0 et 1.

Modèle probit et logit

Il n'y a pas de très grandes différences significatives entre le modèle probit et logit. Contrairement à probit où la fonction de distribution suit une loi normale centrée réduite, logit suit une loi logistique. Bien que ces deux modèles soient sensiblement identiques, il existe cependant quelques différences entre eux. Le choix d'une fonction logistique suppose une plus grande probabilité attribuée aux événements « extrêmes » comparativement aux lois normales (modèle probit). En d'autres termes, cela veut dire que la différence entre les résultats de ces deux modèles ne pourra pas être observée que si l'on dispose suffisamment d'observations dans ces zones « extrêmes ». Pour la loi normale, les valeurs « extrêmes » sont moins pondérées par rapport à la loi logistique où elles sont surpondérées également.

Il est également intéressant de souligner que les modèles probit et logit présentent des avantages et inconvénients. Ces modèles présentent l'avantage de ne pas faire l'hypothèse implicite que certaines caractéristiques du ménage sont indépendantes du niveau de vie mais ils ont aussi l'inconvénient de faire l'hypothèse forte sur les termes d'erreur.

Dans le cadre de notre étude menée sur la pauvreté, ces deux modèles permettent d'expliquer les facteurs de risque de la pauvreté. Ils ont fait leur preuve en donnant des résultats satisfaisants dans beaucoup d'études concernant les déterminants du statut de pauvreté et dans d'autres cas d'études utilisant des variables dichotomiques comme variables dépendantes. Le modèle probit a été utilisé par Sawadogo *et al.*, (2002) dans l'étude sur les déterminants et perception de la pauvreté en milieu urbain en Côte d'Ivoire.

Le modèle probit est utilisé par Razanfindrakoto *et al.*, (2001) dans l'étude sur les multiples facettes de la pauvreté dans la capitale malgache.

Concernant le modèle logit, Kaboré (2000) a utilisé pour modéliser les déterminants du statut et de la profondeur de la pauvreté des ménages au Burkina Faso. L'importance de ce modèle ne se limite pas seulement dans des études sur la pauvreté.

D'autres investigations à travers ce modèle ont donné des résultats satisfaisants. On peut par exemple souligner celles de Marcinlyre (2002) pour établir des relations entre ménages en utilisant les multiples techniques de prévision contre le paludisme, leur situation socio-économique et leur cadre de vie.

Spécification du modèle probit

Pour développer notre modèle et procéder à l'estimation des variables, nous avons recouru au logiciel stata14 comme outil d'analyse. Le but de ce travail consiste à tester les éventuelles relations entre les variables de l'entrepreneuriat féminin et la pauvreté à NDjaména (Tchad) à l'aide d'un modèle probit.

Modèle probit ou l'équation caractérisant l'entrepreneuriat au Tchad.

Un modèle est une représentation simplifiée de la réalité économique ou d'une partie de celle-ci. L'objectif de ce modèle est donc de permettre une compréhension des phénomènes économiques, mathématiques ou autres. Ce modèle est également ici notre outil d'analyse lorsque nous cherchons à comprendre et à expliquer les incidences de l'entrepreneuriat féminin sur la pauvreté.

Le modèle probit théorique

La modélisation est une technique prédictive. Elle permet de prédire, d'expliquer les valeurs prises par une variable cible qualitative à partir d'un ensemble de variables explicatives qualitatives.

De ce fait, le modèle de Hadda et Jarbouï (2011) sur la Tunisie a été retenu. Beaucoup de auteurs ont utilisé ce modèle dans le domaine de la micro finance mais nous utiliserons dans le domaine de l'entrepreneuriat féminin qui est un domaine entrepreneurial. Le choix de ce modèle se justifie par le fait qu'il répond à l'un des moyens par lesquels les déterminants socio-économiques de l'entrepreneuriat féminin peuvent être évalués dans un contexte de la pauvreté. Dans ce cas, c'est le modèle probit qui est approprié parce qu'il y a deux types de valeurs prises par la variable dépendante à savoir 0 ou 1. Soit le modèle :

$$Z_i = \begin{cases} 1, \text{ pauvre si } Z_i^* > 0 \\ 0, \text{ si non si } Z_i^* \leq 0 \end{cases}$$

Avec $Z_i^* = \alpha_0 + \alpha_i \sum_{i=1}^n Y_i$

Z , la variable à expliquer qui prend 1 si l'entrepreneure est pauvre et 0 dans le cas contraire.

iY , représente l'ensemble des variables (contrôles et d'intérêt) capables d'expliquer la pauvreté.

Description des variables et taille de l'échantillon

Dans cette sous partie, nous allons définir les variables que nous utiliserons pour le test économétrique ainsi que la taille de l'échantillon et la source de données.

Echantillonnage et collecte des données

Pour nous, en parlant des femmes entrepreneures, nous faisons référence à toutes les femmes qui produisent (huiles, néré...),

vendent tout simplement des produits, celles qui gèrent les salons de coiffures, vendent des produits de beauté, les pagnes etc. Elles sont rangées dans la plupart des cas, dans la catégorie de la petite entreprise. Malheureusement les données en cette matière ne sont pas toujours disponibles dans les services étatiques. Les quelques statistiques qui existent ne sont pas régulièrement mises à jour. En plus, nous nous trouvons ici dans un vaste secteur de l'informel.

Étant donné le nombre élevé des femmes entrepreneures, il était normal de mener notre étude sur un échantillon bien limité. La population de notre étude est constituée uniquement des femmes entrepreneures détentrices des TPE/PME dans la ville de NDjaména. Selon la définition de la commission européenne dans sa recommandation 3002/361/CE du 6 mai 2003, les micro-entreprises : sous-catégorie de très petites entreprises (TPE) définie en France par un chiffre d'affaires inférieur à 76300 euros pour celles réalisant des opérations d'achat-vente et à 27000 euros pour les autres (selon l'article 35 de la loi du 1^{er} août 2003 pour l'initiative économique).

L'échantillon est un sous-ensemble de la population. Il est vivement recommandé que l'échantillon soit représentatif de la population. Ainsi nous avons considéré dans notre étude un échantillon de 300 individus répartis dans les dix (10) communes de la ville de NDjaména.

Définition des variables

Caractères qualitatifs : situation matrimoniale, source de financement, répartition par commune, niveau d'instruction, domaine d'activités, autonomie ...

Caractères quantitatifs : âge, nombre des personnes en charge, bénéfice, revenu du mari...

La variable endogène est la pauvreté.

Tableau 1 : échantillon de l'enquête

Ville de NDjaména	Nombre d'enquêtés	Pourcentage (%)
Questionnaires distribués	300	100
Questionnaires reçus	273	91
Questionnaires non retournés	27	9

Source : notre élaboration

Ce tableau nous montre que le taux de récupération est largement au-delà de la moyenne (91%). La collecte des données s'est faite à travers un questionnaire administré à un échantillon (choix aléatoire) de 300 femmes entrepreneures détentrices des TPE/PME dans les dix (10) communes de la ville de NDjaména.

Le choix porté sur la ville de NDjaména s'explique par le fait que c'est elle qui concentre l'essentiel de l'entrepreneuriat féminin parce qu'elle est la plus grande ville (capitale) du Tchad.

Le modèle économétrique

Il sera ici question de spécifier le modèle théorique (présenté par l'économiste) en un modèle économétrique (conçu par l'économètre), avant de présenter la méthode d'estimation.

II.3.1 Spécification du modèle empirique

L'équation empirique qui permet de déterminer l'impact de l'entrepreneuriat féminin sur la pauvreté au Tchad est de la forme :

$P(z_i = 1)$, la probabilité pour qu'une entrepreneure soit pauvre ;

$p(z_i = 0) = 1 - P$, la probabilité complémentaire, c'est-à-dire la probabilité pour qu'elle ne soit pas pauvre.

$$Z_i^* = \alpha_0 + \alpha_i \sum_{i=1}^n Y_i + u_i$$

Le fait que la variable Z prenne deux valeurs, l'estimation par MCO paraît inefficace. Alors, ce modèle peut être estimé par le maximum de vraisemblance, il nous faut écrire la loi de la variable observable conditionnellement aux variables explicatives. Cette variable observable est définie ci-dessus par Y_i , la variable dépendante (pauvreté) c'est-à-dire la probabilité pour qu'une entrepreneure soit pauvre et Z^* la variable latente.

Ainsi, donc, le modèle à estimer prend la forme :

$$\text{LOG} \left(\frac{P_i}{1-P_i} \right) = \alpha_0 + \alpha_{1i} Y_{1i} + \alpha_{2i} Y_{2i} + \dots + \alpha_{ii} Y_{ii} + u_i$$

Les variables explicatives se rapportent aux caractéristiques individuelles de l'entrepreneure (niveau d'éducation, situation matrimoniale, etc.).

Méthode d'estimation

L'équation ou le modèle caractérisant l'impact des facteurs socioculturels de l'entrepreneuriat féminin sur la pauvreté sera estimée par le maximum de vraisemblance (MV), compte tenu de la valeur dichotomique que prend la variable endogène.

RESULTATS

Pour faciliter l'analyse des coefficients individuels, nous allons présenter les résultats des différentes modalités qui sont significatives à tout seuil raisonnable. De même, pour permettre une meilleure visibilité de l'ampleur du phénomène de la pauvreté, les interprétations se font en fonction du signe des probabilités. Ainsi, un coefficient précédé de signe qui varie entre 10%, 5% contribue à réduire les chances du ménage d'être pauvre pour la modalité concernée et vice versa si le coefficient est précédé du signe plus élevé.

Les résultats de l'estimation du Tableau 2 ci-dessous montrent que les modalités de la variable endogène sont significatives. L'effet de l'entrepreneuriat féminin sur la réduction de la pauvreté au Tchad apparaît nettement.

Tableau 2 : estimation

Multinomial logistic regression		Number of obs	=	203	
Log likelihood = -51.78271		LR chi2(-1)	=	1059.67	
		Prob > chi2	=	0.0000	
		Pseudo R2	=	0.6142	
Y	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]

Oui	(base outcome)				

Non					
cr1	-.0656164	.2492743	0.26	0.079	-.4229523 .5511851
cr3	.0786923	.2263199	0.35	0.072	-.3648865 .5222712
cr5	-.3947227	.2822193	1.40	0.016	-.1584169 .9478623
cr6	-.385639	.2797961	-1.38	0.016	-.9340292 .1627512
AF1	-.289908	.1507157	-0.19	0.845	-.3243282 .2664665
AF2	-13.50496	.9112098	14.82	0.000	11.71902 15.2909
AF3	-.1443278	.0113244	-12.74	0.902	-.1665231 -.1221324
AF4	-.0126528	.0066395	-1.91	0.057	-.25666 .0003604
AF6	-.4910508	.1897843	2.67	0.084	.1308398 .8612608
AF7	-.0416361	.04115783	0.10	0.091	-.7650425 .6483147
AF9	-3.694628	1.267706	2.91	0.041	1.209971 6.179286
AF11	-.1209129	.1881434	-0.64	0.756	-.4896672 .2478415
AF12	-.1850219	.4698599	-0.39	0.069	-1.105928 .7358847
AF13	-.0458843	.247582	-0.19	0.085	-.5311361 .4393674
AF14	-12.91021	.8456589	-15.27	0.000	-14.56967 -11.25275
_cons	-6.021273	2.757426	-2.18	0.029	-11.42573 -.6168162

Note: 5 observations completely determined. Standard errors questionable.
convergence not achieved
z(430);

Source : notre élaboration

Pour faciliter l'analyse, nous allons présenter les résultats des différentes modalités qui sont significatives à tout seuil raisonnable. De même pour permettre une meilleure visibilité de l'ampleur du phénomène de la lutte contre la pauvreté. Les interprétations se font en fonction de la probabilité sur l'étude menée. Ainsi chaque probabilité significative au seuil de 1%, 5% ou 10% contribue à réduire les chances de la femme d'être pauvre si le coefficient est négatif pour la modalité concernée et augmente les chances d'être pauvre si le coefficient est positif.

Les résultats de l'estimation du tableau 2 ci-dessus montrent que :

- La probabilité de la variable explicative niveau d'instruction est significative au seuil de 10% car la probabilité est égale à 0,07. Le fait que la femme soit instruite réduit les probabilités d'être pauvre. A cet effet la théorie économique admet que l'éducation fait partie des piliers du capital humain.
- La probabilité associée à la variable explicative situation matrimoniale ne donne pas une probabilité adéquate car elle est corolaire avec notre variable de dépendance.
- S'agissant du nombre de personnes en charge, la probabilité de la modalité associée à la variable personne en charge est de 0,07 ce qui revient à un seuil de 10%, mais étant donné que le coefficient est positif, cela impacte positivement la pauvreté. Ceci permet de dire que plus le ménage renferme beaucoup des individus, plus le ménage a une forte probabilité d'être pauvre.
- Les résultats de l'estimation de la variable explicative âge est corolaire avec notre variable de dépendance
- La probabilité pour le niveau d'instruction du mari est de 0,01 qui revient à un seuil de 1% ceci permet de confirmer que le niveau d'instruction du mari impacte négativement c'est-à-dire permet de réduire la pauvreté également.

- Les résultats de l'estimation du revenu du mari influencent sur la pauvreté, car plus, le mari a un salaire qui couvre certains besoins plus, le ménage a des chances de ne pas être pauvre. La probabilité est de 0,01, ce qui revient à un seuil 1%.
- La probabilité sur les variables de domaines d'activités des femmes entrepreneures est de 0,84, ce qui est au-delà du seuil de 1%, 5%, et 10%.
- En ce qui concerne les activités accessoires des femmes entrepreneures, la probabilité est de 0,000 au seuil de 1%, ceci nous permet de dire que les activités accessoires menées par les femmes entrepreneures contribuent à la lutte contre la pauvreté.
- La probabilité pour déterminer de quelle activité accessoire il s'agit ? est au-delà du seuil 0,9 de significativité.
- L'activité du conjoint a une probabilité de 0,05 qui est au seuil de 5%, nous dirons que quand le mari a une activité qui génère de revenu, cela contribue à réduire la chance pour le ménage d'être pauvre.
- La variable qui permet de déterminer de quelle activité mène le conjoint est corolaire avec notre variable dépendante ;
- S'agissant de la motivation pour subvenir aux besoins de la famille, l'estimation a donné une probabilité de 0,08% qui a un seuil de 10%, les facteurs de motivation réduisent la chance des femmes d'être pauvre.
- La probabilité du montant du bénéfice qui est le noyau de notre étude, a donné une probabilité de 0,09 qui est significative au seuil de 10%.
- Celle de la source du financement est corolaire avec notre variable dépendante ;
- La probabilité du rôle du bénéfice qui sert au bien-être du ménage donne une probabilité de 0,04 qui est significative au seuil de 5%;
- La probabilité sur la variable explicative épargne est corolaire avec notre variable dépendante
- Les résultats de l'estimation de la variable explicative sur le capital de départ donnent 0,5 qui est plus élevé que le seuil de significativité au seuil de 10% ;
- S'agissant du variable explicative financement, la probabilité est de 0,06 qui est significatif au seuil de 10%, nous pouvons confirmer que le financement des femmes entrepreneures contribue à réduire la pauvreté ;
- La variable explicative du capital actuel a donné une probabilité de 0,08 qui est au seuil 10% de significativité ; elle impacte négativement la pauvreté.
- Enfin, notre dernière variable qui concerne l'autonomie de la femme entrepreneure a donné une probabilité de 0,000 qui est significative au seuil de 1%.

CONCLUSION

Au terme de notre travail de recherche, il convient tout de même de rappeler que les femmes entrepreneures jouent un rôle très important dans la contribution de la lutte contre la pauvreté dans la ville de NDjaména à travers les activités qu'elles mènent. L'augmentation du revenu familial, crée d'emplois indépendants et lutte pour une autonomisation effective des femmes.

Cependant, l'entrepreneuriat féminin reste confronté à un certain nombre de contraintes socioculturelles et professionnelles. En effet, promouvoir l'entrepreneuriat féminin c'est d'abord contribuer à la création d'emplois et de revenus décents, au profit des femmes. Cela répond à l'obligation d'équité conformément aux normes internationales du travail qui autorisent les femmes d'avoir les mêmes atouts que les hommes pour créer et développer leur entreprise,

qu'elle soit individuelle ou collective. C'est encore favoriser l'accès des femmes et donc de leur famille, à la protection sociale. Celle-ci étant étroitement liée à l'emploi et aux revenus des bénéficiaires qui sont d'abord des cotisants. Promouvoir l'entrepreneuriat féminin c'est aussi, renforcer les organisations professionnelles, qui permettent la défense des intérêts de leurs membres dans le cadre du dialogue social : accroître la place des femmes dans les organisations professionnelles, favoriser la solidarité entre les femmes, c'est donc aussi créer les conditions favorables au développement de l'entrepreneuriat féminin. Au vue de nos résultats, l'entrepreneuriat féminin impacte positivement sur la pauvreté. Les résultats issus de la régression nous ont donné une probabilité de $p = 0,09$ qui est significative au seuil de 10%.

La probabilité associée: « A quoi est affecté le bénéfice » est de 0,04 donc significative au seuil de 5%. Cela permet de confirmer que le revenu généré par l'entrepreneuriat féminin est affecté à la consommation.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages

- BEYEM N RONE (1995): profil de pauvreté : cas de N'Djamena. Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, Ottawa.
- GOUVUCORH J. Paul (2002) : « Economie informelle » p45-46
- HERNANDEZ E-m. (2001), L'entrepreneuriat, approche théorique, Paris : L'Harmattan.
- HISRICR R et PETERS M. (1991), Entrepreneurship : Lancer, élaborer et gérer une entreprise, Economica, Paris.
- Julien P-A. MARCHESNAY M. (1997), Economie et stratégies industrielles, Economica, Paris.
- KOSNAYE N. Michel (1999): Entre cuisine et maternité : la femme tchadienne ; Paris.
- LAVOIE D. (1988), Les entrepreneures : pour une économie canadienne renouvelée ;
- RICARDO Cantillon (1999) : « Essay sur la nature de management d'entreprise » p, 6
- VERSTRAETE T. (2000), Histoire d'entreprise : les réalités de l'entrepreneuriat, Management et Société EMS, Paris
- VERSTREATE T. SAPORTA B. (2006), « Création d'entreprise et entrepreneuriat », éd Adreg,
- WITTERWULGHE R. (1998), La P.M.E. une entreprise humaine, Boeck Supérieur.

2. Rapports et documents

- BOUZEKRAOUI. H, FERHANE. D, (2006), « Les facteurs déclencheurs de l'entrepreneuriat féminin chez les étudiantes universitaires : revue de la littérature »
- Bulletin d'information statistique ME et de l'artisanat 2013.
- Charles J, « Entrepreneur : Pourquoi ? Comment ? Quoi ? ».
- Didier V. (1995), « L'entrepreneur, ses motivations, sa vision stratégique, ses objectifs ». INSEED (2011) : Enquête sur la Consommation des Ménages et le Secteur Informel au Tchad phase 3
- HIEN. F. (2002), « L'entrepreneuriat féminine au Burkina Faso : Une étude exploratoire » KOREEN.M, (2000), « Les femmes entrepreneurs à la tête des PME : Pour une participation dynamique à la mondialisation et à l'économie fondée sur le savoir », Document de référence, Atelier N°3, Le financement des entreprises dirigées par les femmes.

- KOUNTA. S. (1997), « Caractéristiques de l'Entrepreneurship féminin au Mali ».
- L.Robert. (2003), « Les femmes se prononcent : stratégies féministes d'entreprise pour les femmes francophones », Réseau femmes Colombie-Britannique.
- LEGARE M H., Louise S. (2000), « Portrait statistique des femmes entrepreneurs », HEC, Canada. Rapport sur le développement humain, PNUD, 1995
